

Croissance et crises



Analyse économique et historique

Pierre Robert

ISBN : 978-2-7440-7426-4

Complément au chapitre 2

La révolution industrielle, matrice de la croissance

« Pourquoi l'Angleterre a-t-elle été le premier pays à entrer sur la voie de la « croissance économique moderne », selon l'expression employée par S. Kuznets ? »

Remarque préalable

Les éléments utiles pour traiter le sujet sont exposés dans le chapitre 2 de l'ouvrage *La Révolution industrielle, matrice de la croissance* et dans le paragraphe I–A du chapitre 3.

Introduction

À titre d'exemple, on pouvait introduire de la manière suivante.

Les pays aujourd'hui développés ont tous acquis la capacité de croître de manière durable, cumulative et auto-entretenu. Cette capacité est fondée sur leur aptitude à générer un flux continu d'innovations, c'est-à-dire à faire passer dans le domaine commercial et industriel des inventions de toutes sortes. Cela correspond à ce que S. Kuznets a qualifié de « croissance économique moderne ». Or, le premier pays à être entré dans cette voie est la Grande-Bretagne. En effet, à la fin du XVIII^e siècle, un puis deux secteurs moteurs sont apparus au sein de l'économie qui s'est dotée d'institutions capables de mobiliser l'épargne et de l'orienter vers l'investissement productif ; le taux de ce dernier s'est alors élevé pour atteindre 10 % du revenu national. La Grande-Bretagne a ainsi répondu, 40 ou 50 ans avant ses voisins, notamment la France, aux critères du décollage selon Rostow.

Dès lors, on peut se demander si cette avance est due à un, voire à plusieurs facteurs présents en Grande-Bretagne mais non ailleurs, ou si elle n'est pas plutôt le fruit d'interactions particulières entre des éléments dont la Grande-Bretagne n'avait pas le monopole mais qui s'y trouvaient combinés de telle manière que le décollage y était plus probable que dans tout autre pays.

On verra dans un premier temps que c'est en Grande-Bretagne qu'ont été réunies pour la première fois toutes les conditions préalables au décollage. Puis on montrera que, dans ce contexte favorable, ont pu naître, dans des activités spécifiques, de nouvelles méthodes de production qui ont fini par provoquer le passage à une économie et à une société de marché.

Proposition de plan

I. Elle est le premier pays à réunir tous les atouts permettant le démarrage de la croissance

A. S'y déroule précocement une véritable révolution agricole qui provoque un essor démographique.

De cette mutation de l'agriculture, exposez les manifestations et les conséquences directes : apparition d'un surplus agricole, formation d'une armée de réserve pour l'industrie, stimulation de la demande adressée à l'industrie.

L'essor démographique, qui survient quelques décennies plus tard, alimente une pression créatrice qui renforce les éléments précédents.

En revanche, la France vers 1780 retombe dans un piège malthusien.

B. Cela s'accompagne d'une modernisation des moyens de transport traditionnels (canaux, routes à péage) au sein d'un pays dont la configuration géographique est propice aux échanges dès lors qu'existe un minimum d'infrastructures. Cette extension des marchés (qui est une condition permissive de la division du travail) est aussi favorisée par une tradition commerciale héritée de la période mercantiliste : en Grande-Bretagne, en effet, les principes mercantilistes ont été mis en œuvre avec plus de pragmatisme qu'en France ou en Espagne. Cela s'est traduit par l'essor de la marine (sur la base des *acts of navigation* de 1651), par le développement d'un commerce de réexportation et du trafic avec les colonies ainsi que par des mesures de protection de l'industrie textile à une époque où elle ne disposait pas d'avantages concurrentiels.

En comparaison, la position de la France apparaît moins favorable à une future croissance : le réseau routier a été amélioré, mais le territoire est beaucoup plus grand et de nombreuses régions demeurent enclavées avec des coûts de transport très élevés ; l'industrialisme colbertiste n'a pas fait preuve de la même souplesse que le « commercialisme » britannique.

C. Ces mutations interviennent au sein d'une société plus ouverte que celle des pays voisins.

Au plan politique, les évolutions vers la monarchie constitutionnelle et l'équilibre des pouvoirs se caractérisent par leur gradualisme. Le système anglais garantit un degré élevé de libertés ; voté en 1679, l'Habeas Corpus garantit les libertés individuelles en limitant les arrestations et les détentions arbitraires.

Au plan administratif, le poids de la réglementation est moindre qu'en France.

Au plan culturel, la société anglaise devient plus réceptive à la nouveauté et plus sensible aux phénomènes de mode.

Au plan religieux, l'analyse d'Ashton, dans la lignée de celle de Weber, a montré que c'est dans les rangs des puritains protestants dissidents en rupture avec l'Église anglicane officielle qu'on trouve le plus grand nombre d'innovateurs. Ils vont former le noyau dur du groupe des entrepreneurs modernes alors en formation et animent un secteur d'activités modernes encore étroit, mais qui est en voie d'atteindre la masse critique qui permettra de déclencher les réactions conduisant à la révolution industrielle.

Transition

L'Angleterre est donc bien le premier pays à réunir les trois conditions préalables au décollage identifiées par Rostow. La probabilité était ainsi accrue que le décollage y survienne et non ailleurs, même si cette occurrence tient du hasard au sens où l'entendait Cournot (rencontre imprévisible d'éléments dont chacun pris individuellement est prévisible).

II. Dans ce contexte devenu favorable, elle est le premier pays à acquérir la capacité de générer un flux continu d'innovations

Les statistiques de brevets à partir de 1770 témoignent de cette évolution. Cela donne naissance à des secteurs modernes déployant leurs activités au sein d'une économie et d'une société qui deviennent proprement marchandes et aptes à croître de façon cumulative.

A. Une série d'innovations bouleversent l'industrie textile.

Elles sont issues de l'initiative privée d'hommes de terrain confrontés à des difficultés et à des goulots d'étranglement qu'ils cherchent à faire sauter :

- Le déséquilibre filage/tissage se traduit par une pénurie sélective de main-d'œuvre et une hausse des coûts de production.

- Les réponses technologiques apportées conduisent à la modernisation de tout le secteur textile qui devient l'élément moteur de l'économie anglaise (au passage, mettez en évidence les gains de productivité permis par le *factory system*).

B. On observe un processus du même ordre dans les industries de base.

Évoquez la pénurie de bois, l'abondance de charbon, l'invention de la fonte au coke, la mise au point de la machine à vapeur qui résout les difficultés de l'extraction du charbon, les interactions entre les activités minières, métallurgiques et de construction des machines.

C. Ce bouleversement du système de production a lieu dans le cadre d'une économie et d'une société de plus en plus marchandes.

Avec le mouvement des *enclosures* s'est formé un véritable marché de la terre. En 1834, la suppression des *poor laws* couronne le processus de prolétarisation et de marchandisation du travail en usine et marque l'avènement d'un véritable marché du travail. En parallèle, le système bancaire et financier en se modernisant suscite la constitution d'un vaste marché des capitaux capable de prendre le relais lorsque l'autofinancement ne suffira plus. Sur tous ces points, l'analyse de Karl Polanyi est particulièrement éclairante.

Ainsi, en 1830, alors que la France n'a pas encore effectué son décollage, l'Angleterre est déjà bien engagée sur la voie de la croissance économique moderne. Le déclin des chemins de fer, en permettant à l'industrie lourde de devenir à son tour un secteur moteur, l'aidera à consolider encore son avance sur ses suiveurs et à devenir pleinement une économie de marché à la croissance auto-entretenu.

Conclusion

Insistez sur le fait qu'il n'existait pas de facteur qui aurait été présent en Angleterre mais absent ailleurs. On s'est trouvé en présence d'un faisceau d'éléments en interaction, dont aucun n'était en soi mystérieux ou en possession de la seule Angleterre. Ainsi, on est amené à souligner le caractère qualitatif des différences ayant conduit l'Angleterre à démarrer la première.

Par la suite, l'Angleterre a fini par souffrir des handicaps du pays pionnier. Elle a été rattrapée, puis dépassée, par d'autres pays partis plus tard dans la course à la croissance et qui, tout en suivant des voies plus ou moins éloignées du « modèle anglais », ont pu s'inspirer de ses recettes.